

tisation et une forme qui présente ces dangers ; en réalité, c'est le choix suivant :

- développer une autonomie ouvrière réelle avec ce danger à l'état potentiel ;
- maintenir les organisations ouvrières sous la coupe de l'idéologie bourgeoise et de ses intellectuels.

De nombreux exemples historiques illustrent ce dernier aspect : des organisations pseudo-ouvrières sont restées pendant de longues périodes sous la coupe de la bourgeoisie par manque d'autonomie ouvrière, de capacité d'organisation ou même par erreur idéologique, en refusant de dépasser un certain stade.

Il est d'ailleurs curieux de constater que les défenseurs de cette théorie voient le danger issu de l'appareil, qui est réel, et ne comprennent pas d'autre part que des ouvriers non permanents soumis à l'influence de la société capitaliste seront beaucoup plus perméables à l'idéologie dominante qui est celle de la classe au pouvoir. La raison en est la difficulté du travail manuel qui rend malaisée l'émancipation intellectuelle et culturelle, dans le cadre d'une journée de travail de huit ou neuf heures plus les temps de déplacement, etc...

Une organisation ouvrière dans laquelle il n'y aurait que des ouvriers manuels constamment au travail de production serait beaucoup plus facilement influençable par l'idéologie bourgeoise qu'une organisation dans laquelle serait entrepris un effort constant pour former, éduquer et détacher de l'esclavage du travail capitaliste les ouvriers les plus conscients et les plus révolutionnaires, en les trempant dans l'école des révolutionnaires professionnels.

c) Un autre exemple de ces fausses solutions qui relèvent en réalité d'une incompréhension globale du problème a été développé par le groupe « Socialisme ou Barbarie » : pour empêcher la bureaucratisation de l'Etat ouvrier, il faut dès le lendemain de la révolution supprimer *toutes les différences de traitements et de salaires*. Là encore, il y a incompréhension de la véritable difficulté ; quel serait le résultat objectif de ces mesures ? Dans une société dominée par la pénurie matérielle, si on supprime du jour au lendemain toutes les différences de salaire, le résultat pratique sera *la suppression d'une très forte partie des stimulants qui poussent les gens à se qualifier davantage*. A partir du moment où la qualification culturelle et professionnelle n'entraîne plus aucune amélioration des conditions de vie, et cela dans une situation de pénurie, l'effort de qualification se réduira aux éléments les plus conscients qui comprennent la nécessité objective de l'élévation du niveau culturel et professionnel. Le nombre de gens qui chercheront à se qualifier sera beaucoup plus réduit que dans une société de transition où subsisterait ce stimulant matériel des différences de salaires. Dans ces conditions, l'essor des forces productives sera plus lent, la pénurie durera plus longtemps et le résultat sera exactement l'inverse de celui qu'on espérait. Les causes objectives du développement de la bureaucratie, qui sont le sous-développement des forces productives et le sous-développement culturel du prolétariat dureront beaucoup plus longtemps. Par contre, si on conserve une certaine différenciation de salaires, la qualification est accélérée et donc également la création

des conditions matérielles qui favorisent le dépérissement des privilèges et de la tendance à la bureaucratisation.

Cet exemple est, là encore, très significatif du fait qu'il s'agit vraiment d'une dialectique et que la solution doit être également dialectique.

VI – LES SOLUTIONS MARXISTES-REVOLUTIONNAIRES

a) Marx n'a pu comprendre tous les aspects du problème de la bureaucratisation d'une manière précise par manque d'expériences historiques. N'ayant été confronté qu'à une expérience unique d'Etat ouvrier qui n'a existé que quelques mois, la Commune de Paris, il en a cependant tiré avec une prescience géniale deux règles très simples et très profondes, qui contiennent presque tous les remèdes développés actuellement par le mouvement ouvrier contre la bureaucratisation :

- *la lutte contre les privilèges matériels*, et l'excès d'écart des salaires ; notamment, les fonctionnaires politiques de l'Etat ouvrier ne doivent pas avoir *des salaires plus élevés que ceux de l'ouvrier qualifié*. Marx ajoute que le but est surtout préventif, pour éviter que certains éléments corrompus ne recherchent les fonctions publiques comme un avancement social, par « carriérisme ».
- La deuxième règle, c'est *l'éligibilité et la révocabilité* des élus à tous les niveaux, qui peut même se compléter par la règle de roulement préconisée par Lénine, ce qui pourra amener progressivement un dépérissement de l'Etat, lorsque les classes auront disparu et que chaque citoyen aura fait l'expérience concrète de l'économie et de l'Etat.

b) La solution marxiste-révolutionnaire du problème a été donnée par la théorie léniniste du parti et par la théorie trotskiste de l'Etat ouvrier et du rôle conscient de l'avant-garde dans la direction d'un Etat ouvrier pour lutter contre la bureaucratie.

Il faut être lucide et comprendre le problème objectif qui est le caractère inévitable de la présence, sous une forme embryonnaire et potentielle, des germes de la bureaucratisation. Il faut parallèlement comprendre quels sont les moyens les plus efficaces pour combattre ces tendances et en réduire au maximum l'ampleur, dans différentes conditions matérielles et subjectives.

Sur le plan du Parti, Lénine lui-même a dû opérer en quelques années, non pas une autocritique, mais un certain approfondissement de ses vues (développées dans *Que faire ?*) après que le mouvement ouvrier russe soit passé, lors de la révolution de 1905, à travers sa première expérience révolutionnaire d'activité de masse de grande ampleur. La véritable théorie léniniste du Parti est constituée de deux éléments : d'une part, ce que Lénine a écrit dans *Que faire ?* au début du siècle sur la création du noyau du Parti révolutionnaire dans des conditions de clandestinité ; d'autre part, de ce que il a écrit après la première expérience révolutionnaire de masse du prolétariat soviétique, après l'expérience des soviets, des syndicats et des partis de masse. Il est nécessaire